

UNE LETTRE INEDITE
DE CHATEAUBRIAND
RELATIVE A LA LECTURE DES
MEMOIRES D'OUTRE-TOMBE EN 1834

Avec le retour des Bourbons, Chateaubriand avait repris son activité politique qui cessa après la révolution de 1830. Rentré définitivement à Paris, au mois d'octobre 1833, il s'installa dans une propriété qu'il avait acquise en 1824, rue d'Enfer (1). Cette habitation, située entre cour et jardin, était voisine de l'*Infirmerie de Marie-Thérèse*, fondée en 1819 par la vicomtesse de Chateaubriand, sa femme, sous le patronage de M^{me} la duchesse d'Angoulême, afin de venir en aide aux prêtres malades du diocèse de Paris et aux vieilles dames de la noblesse ruinées par la Révolution.

Comme à Combourg, Chateaubriand se levait au son de l'*Angélus*, parfois même plus tôt. Il se rendait dans sa bibliothèque dont les fenêtres s'ouvraient sur les jardins et pâtis de l'*Infirmerie* ; « il s'attablait à la besogne, tandis « que la clochette de l'autel, dans la chapelle voisine, « tintait pour les messes des vieux prêtres ses amis (2). » Il avait l'illusion de vivre ainsi dans quelque couvent. Assis dans un fauteuil, devant une énorme table de chêne

(1) Aujourd'hui, au 88 de la rue Denfert-Rochereau ; sur l'emplacement de cette agréable demeure, s'élève l'*Institution des jeunes aveugles* ; l'ancien salon de Chateaubriand sert d'entrée à la chapelle de cette Institution.

(2) Maurice LEVAILLANT, *Chateaubriand, madame Récamier et les Mémoires d'Outre-Tombe (1830-1850), d'après des documents inédits*, 2^e éd., Paris, 1939, page 220.

encombrée de livres et de papiers divers, l'illustre écrivain était tête nue, en pantoufles, et vêtu ordinairement d'une vieille redingote bleu foncé, croisée et boutonnée jusqu'au menton. Il avait pour compagnon un gros chat gris-roux, « Micetto », né au Vatican et recueilli par lui après la mort de Léon XII. C'est ainsi qu'il écrivit dans cette pièce, de 1833 à 1838, une grande partie de ses *Mémoires d'Outre-Tombe*, *l'Essai sur la Littérature anglaise*, et autres travaux forcés de librairie (3).

Pour le déjeuner, Chateaubriand faisait une minutieuse toilette et, chaque après-midi, il sortait de chez lui vers deux heures, sanglé dans une redingote bleu de roi, noire ou marron, ganté, guêtré, portant fleur à la boutonnière et une petite badine d'ébène à la main. Il se rendait ainsi chez M^{me} Récamier qui, depuis 1819, à la suite de revers de fortune, s'était retirée rue de Sèvres, dans le couvent de l'Abbaye-aux-Bois (4). Il ne manquait pas « un seul jour de venir prendre chez elle sa tasse de thé et sa ration d'encens (5) ». Avec son exquise affabilité Juliette Récamier lui était devenue indispensable.

Le grand événement littéraire de l'année 1834 fut la lecture des premiers livres des *Mémoires d'Outre-Tombe*. Chateaubriand ne voulait pas autoriser la publication, de son vivant, de ce grand ouvrage qui depuis vingt-cinq ans était l'objet de ses prédilections. « Plusieurs de mes amis, « disait-il, m'ont pressé de publier à présent une partie de « mon histoire, je n'ai pu me rendre à leur vœu. D'abord, « je serais, malgré moi, moins franc et moins véridique ; « ensuite, j'ai toujours supposé que j'écrivais assis dans « mon cercueil. L'ouvrage a pris de là un certain carac- « tère religieux que je ne lui pourrais ôter sans préjudice ; « il m'en coûterait d'étouffer cette voix lointaine qui sort « de la tombe, et que l'on entend dans tout le cours du « récit... »

Cependant Chateaubriand éprouva le besoin de com-

(3) Henry BÉRENGER, *Chateaubriand, héros de l'aventure romantique*, Paris, 1931, p. 247.

(4) L'Abbaye-aux-Bois, située, 16, rue de Sèvres, fut démolie en 1907.

(5) J. TURQUAN, *Madame Récamier, avec des documents nouveaux et inédits*, Paris, s. d., p. 379.

muniquer ses *Mémoires* à quelques amis et éminents critiques, afin de recueillir leurs impressions, et cette lecture eut lieu à l'Abbaye-aux-Bois, dans le salon de M^{me} Récamier, situé au premier étage, au cours des mois de février et de mars 1834 (6).

L'atmosphère des séances était presque religieuse, et, comme le dit Pitre-Chevalier, « on écoutait en silence cette « libre voix de l'autre monde. L'étonnement, l'admiration, « les émotions de toute nature ne se trahissaient que par « des frémissements mystérieux et comprimés, par regards « échangés d'un auditeur à l'autre, ou portés sur le « grand homme dont on recueillait les confidences « posthumes (7) ».

Le secret de ces lectures intimes fut mal gardé. En effet, elles n'étaient point encore terminées lorsque Jules Janin (8), grand admirateur de Chateaubriand et qui n'avait pas été invité à l'Abbaye-aux-Bois, s'empressa le premier de faire connaître au grand public cet important événement littéraire. Dès le 1^{er} mars 1834, il publia dans la *Revue de Paris*, le compte rendu à peu près exact des cinq premières séances de lecture des *Mémoires*. Il avait interrogé quelques-uns des auditeurs et surtout, parmi ceux-ci, son ami Edgar Quinet et, grâce aux renseignements ainsi recueillis, il put rédiger son article qui eut un très grand retentissement et qui mit le monde littéraire en émoi.

Après cet article, l'écho des lectures triomphales de l'Abbaye-aux-Bois ne fit que s'amplifier ; les journaux et les revues littéraires sollicitèrent et reproduisirent des fragments des *Mémoires d'Outre-Tombe*.

Chateaubriand fut très touché de l'article de Jules Janin

(6) CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre-Tombe. Edition du Centenaire, intégrale et critique, en partie inédite, établie par Maurice Levillant*. Paris, 1948, tome I, *Introduction*, p. xxx : *Le manuscrit de 1834 et les lectures de l'Abbaye-aux-Bois*.

(7) *Le Grand Bey. Hommage de la Bretagne à M. le vicomte de Chateaubriand par vingt-quatre écrivains bretons*. Saint-Malo, 1850, page 486.

(8) Jules-Gabriel Janin, littérateur français, né à Saint-Etienne (Loire) en 1804, décédé à Paris en 1874. Après ses études de droit, il débuta dans le *Figaro* de 1825, collabora ensuite à la *Quotidienne* et au *Messenger*, puis entra, en 1836, au *Journal des Débats* où, pendant près de quarante ans, il fit la critique de théâtre. Il est l'auteur de nombreux ouvrages. On lui avait décerné le titre de « prince des critiques ».

et il tint à lui exprimer sa reconnaissance. Par un heureux hasard, j'ai retrouvé la lettre originale et encore inédite qu'il lui adressa à cette occasion. En voici le texte :

Paris, 9 mars 1834.

La Revue de Paris, Monsieur, m'apporte votre brillant article, un million de fois trop obligeant pour moi. J'aurois été très heureux, Monsieur, de vous avoir pour juge, mais ne voulant importuner personne, je n'avois osé communiquer quelques parties de mon histoire (9), qu'aux personnes qui m'avoient fait l'honneur de me demander à la connoître. Je n'ai jamais lu d'avance, Monsieur, les ouvrages que je destinois à l'impression, mais au moment de déposer chez un notaire (10) mes Mémoires d'outre-tombe, j'étois curieux d'entendre quelques uns des bruits qui ne me reveilleront pas dans mon cercueil.

Je m'empresse, Monsieur, de vous offrir mes remerciements les plus sincères. Conservez-moi, je vous prie, pour ma mort, l'indulgence que vous avez pour ma vie.

CHATEAUBRIAND.

Le célèbre auteur des *Mémoires* fut très satisfait de cette publicité, car elle pouvait éveiller la curiosité des éditeurs, et il avait besoin d'argent. Il vendit, en 1836, la propriété de son grand ouvrage à une société (11), à la condition expresse que la publication ne commencerait qu'après sa mort, « hypothéquant ainsi sa tombe », selon sa propre expression. Mais cette société céda, en 1844, ses droits au journal *la Presse*, de sorte que les *Mémoires d'Outre-Tombe* parurent d'abord en feuilleton.

(9) Au lieu de « mon histoire » Chateaubriand avait écrit d'abord « mes mémoires ».

(10) La partie rédigée des *Mémoires d'Outre-Tombe* fut déposée entre les mains de M^e Cahouet, notaire, place de la Bourse, à Paris, le 22 mars 1836. Cf. Marie-Jeanne DURRY, *La vieillesse de Chateaubriand (1830-1848)*, Paris, 1933, tome I, page 364.

(11) Cf. Marie-Jeanne DURRY, *op. cit.*, tome II, page 226 et suiv. Acte passé entre Chateaubriand et Delboye, libraire-éditeur, par devant M^e Cahouet, notaire, le 22 mars 1836, pour la constitution d'une société en participation.

Comme l'a écrit avec raison M. le doyen Georges Collas, « le plus beau poème qu'ait composé Chateaubriand à la gloire de sa province, le plus émouvant peut-être qu'ait jamais dicté l'amour du pays natal, ce sont les premiers livres des *Mémoires d'Outre-Tombe*, où tant de pages ruisselantes de poésie et palpitantes des plus chers souvenirs chantent le vieux sol armoricain. Ce sont celles qui, dès 1834, lues à l'Abbaye-aux-Bois, ont enivré d'enthousiasme la jeune génération littéraire (12) ».

René RICHELOT.

(12) *Annales de Bretagne*, tome XXXIX, page 392.